

eos valde timuisse. Ita Theophylactus, Euthymius quod de hominibus Gadarenis, id est, Græcorum consuetudine nimis sapientibus, quos nunc vulgò pollicos appellamus, facilis est creditus. Nam et nunc

CAPUT IX.

1. Et ascendens in naviculum transfretavit, et venit in civitatem suam.

2. Et ecce offerebant ei paralyticum jacentem in lecto. Et videns Jesus fidem illorum, dixit paralytico: Confide, filii; remittuntur tibi peccata tua.

3. Et ecce quidam de scribis dixerunt intra se: Hic blasphematur.

4. Et cum vidisset Jesus cogitationes eorum, dixit: Ut quid cogitatis mala in cordibus vestris?

5. Quid est facilius dicere: Dimittuntur tibi peccata tua, an dicere: Surge, et ambula?

6. Ut autem sciat quia Filius hominis habet potestatem in terrâ dimittendi peccata, tunc ait paralytico: Surge, tolle lectum tuum, et vade in domum tuam.

7. Et surrexit, et abiit in domum suam.

8. Videntes autem turbæ timebant, et glorificaverunt Deum, qui dedit potestatem talem hominibus.

9. Et cum transiret inde Jesus, vidit hominem sedentem in telonio, Mattiam nomine. Et ait illi: Sequere me. Et surgens, secutus est eum.

10. Et factum est, discumbente eo in domo, ecce multi publicani et peccatores venientes, discumbentibus cum Iesu et discipulis eius.

11. Et videntes pharisæi, dicebant discipulis eius: Quare cum publicanis et peccatoribus manducet et magister vester?

12. At Iesus audiens, ait: Non est opus valentibus medicis, sed malè habentibus.

13. Euntes autem, discite quid est: Misericordiam volo, et non sacrificium: non enim veni vocare justos, sed peccatores.

14. Tunc accesserunt ad eum discipuli Joannis, dicentes: Quare nos et pharisæi jejunamus frequenter: discipuli autem tui non jejunant?

15. Et ait illis Iesus: Numquid possunt filii sponsi lugere quandùm cum illis est sponsus? Venient autem dies cum auferetur ab eis sponsus, et jejunabunt.

16. Nemo autem immittit commissuram panni rubei in vestimentum vetus: tollit enim plenitudinem jus à vestimento, et pejor scissura fit.

17. Neque mittunt vinum novum in utres veteres: alioquin rumpuntur utres, et vinum effunditur, et utres pereunt. Sed vinum novum in utres novos mittunt, et ambo conservantur.

18. Hæc illo loquente ad eos, ecce princeps unus accessit, et adoravit eum, dicens: Domine, filia mea modo defuncta est: sed veni, impone manum tuam super eam, et vivet.

19. Et surgens Iesus, sequebatur eum, et discipuli eius.

20. Et ecce mulier que sanguinis fluxum patiebatur duodecim annis, accessit retro, et tetigit fimbriam vestimenti eius.

multi sunt, qui Christum potius, id est, eos, qui Christum sequuntur, quam porcos, atque, hæreticos, et omnibus vitis inquinatos homines simili specie humanae proutitæ ex suis civitatibus expellunt.

CHAPITRE IX.

1. Jésus étant entré dans une barque, repassa la lake, et vint à sa ville.

2. Et voilà qu'on lui présenta un paralytique couché sur son lit, et Jésus voyant leur foi, dit au paralytique: Mon fils, ayez confiance; vos péchés vous sont remis.

3. Aussitôt quelques-uns des scribes dirent en eux-mêmes: Cet homme blasphème.

4. Mais Jésus connaissant leurs pensées, dit: Pourquoi pensez-vous le mal dans vos cœurs?

5. Lequel est le plus aisé de dire: Vos péchés vous sont remis; ou de dire: Levez-vous, et marchez?

6. Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés; Levez-vous, dit-il alors au paralytique; emportez votre lit, et vous en allez en votre maison.

7. Et il se leva et s'en alla en sa maison.

8. Le peuple voyant cela, fut rempli de crainte, et rendit gloire à Dieu de ce qu'il avait donné une telle puissance aux hommes.

9. Jésus sortant de là, vit en passant assis au bureau des impôts, un homme nommé Mattieus; et il lui dit: Suivez-moi. Et se levant, il le suivit.

10. Or, il arriva que comme Jésus était à table dans la maison, il y vint beaucoup de publicains et de pécheurs, qui se mirent à table avec Jésus et ses disciples.

11. Ce que voyant les pharisiens, ils dirent à ses disciples: Pourquoi votre maître mange-t-il avec des publicains et des pécheurs?

12. Jésus les entendant, leur dit: Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin, mais les malades.

13. Allez donc, et apprenez ce que veut dire: Je veux la miséricorde et non le sacrifice, car je ne suis pas venu appeler les justes, mais les malades.

14. Alors les disciples de Jean l'aborderent, et lui dirent: Pourquoi les pharisiens et nous jeûnons nous souvent, et vos disciples ne jeûnent-ils point?

15. Jésus leur répondit: Les amis de l'époux peuvent-ils être dans le deuil, pendant que l'époux est avec eux? Mais un jour viendra où l'époux leur sera ôté; et alors ils jeûneront.

16. Personne ne met une pièce de drap neuf à un vieil habit, parce que le neuf emporte une partie du vieux, et il le déchire encore davantage.

17. Et l'on ne met point non plus de vin nouveau dans de vieux vaisseaux, parce que, si on le fait, le vaisseau se rompt, le vin se répand, et les vaisseaux sont perdus. Mais on met le vin nouveau dans des vaisseaux neufs; et ainsi le vin et les vaisseaux se conservent.

18. Comme il leur disait ces choses, un chef de la synagogue l'adora et l'adora, en disant: Seigneur, ma fille vient de mourir; mais venez lui imposer les mains, et elle vivra.

19. Alors Jésus se levant, le suivit avec ses disciples.

20. Et voilà qu'une femme qui depuis douze ans était affligée d'une perte de sang, s'approcha par derrière et toucha la frange de son vêtement;

21. Dicebat enim intra se: Si tetigero tantum vestimentum ejus, salva ero.

22. At Iesus conversus, et videns eam, dixit: Confide, filia: fides tua te salvam fecit. Et salva facta est mulier ex illa hora.

23. Et cum venisset Iesus in domum principis, et vidisset ibidem et turbam tumultuantem, dicebat:

24. Recedite: non est enim mortua puella, sed dormit. Et deridebant eum.

25. Et cum ejecta esset turba, intravit: et tenuit manum ejus. Et surrexit puella.

26. Et exiit fama hæc in universam terram illam.

27. Et transiit inde Iesus, secuti sunt eum duo caeci, clamantes, et dicentes: Miserere nostri, fili David.

28. Cum autem venisset domum: accesserunt ad eum caeci: et dixit eis Iesus: Creditis quia hoc possum facere vobis? Dicunt ei: Utiq; Domine.

29. Tunc tetigit oculos eorum, dicens: Secundum fidem vestram fiat vobis.

30. Et aperti sunt oculi eorum, et comminatus est illis Iesus, dicens: Videte ne quis sciat.

31. Illi autem excecantes, diffamaverunt eum in tota terrâ illâ.

32. Egressis autem illis, ecce obtulerunt ei hominem mutum, dæmonium habentem.

33. Et ejecto dæmonio, locutus est mutus et miratus sunt turbæ, dicentes: Nunquam apparuit sic in Israël.

34. Pharisei autem dicebant: In principio dæmoniorum eiecit dæmones.

35. Et circumbat Iesus omnes civitates et castella, docens in synagogis eorum, et prædicans Evangelium regni, et curans omnem languorem, et omnem infirmitatem.

36. Videns autem turbas, misertus est eis: quia erant vexati, et facientes sicut oves non habentes pastorem.

37. Tunc dicit discipulis suis: Messis quidem multa, operarii autem pauci.

38. Rogate ergo dominum messis, ut mittat operarios in messem suam.

COMMENTARIA.

VERS. 1. — ET ASCENDENS. MARCUS c. 2, 5, et LUCAS c. 5, 18, hæc prius narrant, quàm que superiore capite à Matthæo dicta sunt. Sed ex ipsis illis patet ordinem eos non servasse temporis.

IN CIVITATEM SUAM. Nonnulli Nazareth Christi civitatem vocari putant, ut LUCAS 2, 39. Hieronymus in comment. quod non improbat August., lib. 2 de Consensu evangelistarum, c. 25, monet tamen, si hæc sequamur opinionem, dicendum esse Christum primò visse in Nazareth civitatem suam, deinde ex Nazareth rediisse ad Capharnaum, ubi hæc que sequitur, acciderunt. Alii, quod longius à vero distat, Bethlehem intelligunt, ut Sedulius, lib. 5 Carm.

VERS. 1. — CIVITATEM SUAM. Capharnaum, ubi frequentius habitabat. Civitas ejus dicitur ratione habitationis, ut Nazareth ratione educationis.

21. Car elle disait en elle-même: Si je toucho seulement son vêtement, je serai guérie.

22. Jésus se retournant alors, et la voyant, lui dit: Ma fille, ayez confiance; votre foi vous a sauvée. Et depuis ce moment-là, cette femme fut guérie.

23. Lorsque Jésus fut arrivé à la maison de ce chef de synagogue, et qu'il eut vu les joueurs de flûte, et une troupe qui faisait grand bruit, il leur dit:

24. Retirez-vous, car cette jeune fille n'est pas morte; elle n'est qu'endormie. Et ils se moquaient de lui.

25. Après qu'on eut fait sortir tout ce monde, la prit par la main; et la petite fille se leva.

26. Et le bruit s'en répandit dans tout le pays.

27. Comme Jésus sortait de ce lieu, deux aveugles le suivirent, et ils criaient, en disant: Fils de David, ayez pitié de nous.

28. Et lorsqu'il fut arrivé en la maison, ces aveugles s'approchèrent de lui; et Jésus leur dit: Croyez-vous que je puisse faire ce que vous me demandez? Ils lui répondirent: Oui, Seigneur.

29. Alors il leur toucha les yeux, en disant: Qu'il vous soit fait selon votre foi.

30. Et leurs yeux furent ouverts, et Jésus leur fit défense avec menace, disant: Prenez bien garde que qui que ce soit ne le sache.

31. Mais eux s'en allant répandirent sa réputation dans tout ce pays.

32. Après qu'ils furent sortis, on lui présenta un homme muet, possédé d'un démon.

33. Le démon ayant été chassé, le muet parla; et le peuple en fut dans l'admiration, et ils disaient: On n'a jamais rien vu de semblable en Israël.

34. Mais les pharisiens disaient: Il chasse les démons par le prince des démons.

35. Et Jésus parcourait toutes les villes et les bourgades, enseignant dans les synagogues, prêchant l'Évangile du royaume, et guérissant toutes sortes de maladies et d'infirmités.

36. Et voyant la multitude, il en eut compassion parce qu'ils étaient languissants, et couchés par terre comme des brebis qui n'ont point de pasteur.

37. Alors il dit à ses disciples: La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers.

38. Priez donc le maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers en sa moisson.

Intravit natale solum, quo corpore nasci se voluit, patriamque sibi pater ipse dicitur, ibidemque paralyticum sanatum putat. Melius eodem loco idem Augustinus, et Chrysost., Beda, Strabus, Hugo, Lyrantius civitatem Christi vocari Capharnaum. Nam omnes tres evangelistæ ita loquuntur, ut omnino significet rectè eam viâ venisse, et statim ea, que de paralytico narrant consecuta. Cur autem Capharnaum Christi civitas appellatur, non omnibus convenit. Augustinus, Beda, Strabus, Hugo et Lyrantius existimant idè ejus vocari civitatem, quia Galilææ metropolis erat, cui subiecta erat Nazareth civitas Christi: sicut Romanus appellatur non solum, qui in ipsâ urbe Romæ, sed etiam qui in oppidis, que sub ejus jurisdictione sunt, aut habitat, aut natus est. Chrysostomus verò, Theophylactus, et Euthymius, quòd in

et urbem Christus frequenter habitaret. Tres enim illum civitates habuisse, Bethleem, in qua natus; Nazareth, in qua educatus; Capharnaum, in qua frequentius commoratus est. Hoc probabilius.

VERS. 2. — ET OFFEREBANT. Tacuit Matthæus necessariam ad intelligendum hunc locum circumstantiam, quam Marcus, c. 2, 5, et Lucas, c. 5, 19, expresserunt, tantam conflixisse in domum, ubi Christus erat, multitudinem; et nemo ingredi posset, ideoque in tectum eos, qui paralyticum gestabant, ascendisse, eoque aperto paralyticum ante Christum demississe. Hanc enim fidem videns Christus dixit paralytico: *Confide, fili, remittuntur tibi peccata tua.*

FIDEM ILLORUM. Quidam et ad paralyticum, et ad eos, qui gestabant, referendum existimant, ut Euthymius. Si enim, inquit, paralyticus fidem non habuisset, neque se offerri passus esset in tectum, neque peccata illi Christus remisisset. Quod nullo prorsus modo probare possunt. Nam etsi non dubito, quin magnam paralyticus fidem habuerit, tamen ita omnes evangelistæ loquuntur, ut dubium non sit fidem tantum eorum, qui portabant, notare voluisse; sicut omnes significaverunt fidem centurionis eius paralyticum servum fuisse curatum supra, c. 8, 10, 15, et Lucæ 7, 9. Atque ita omnes boni auctores interpretantur Cyrillus Hierosolymitanus, cateches. 5; Ambrosius lib. 5 in Lucam, Hieronymus, et Chrysost., tom. 50.

CONFIDE, FILI, dono animo esto, plus enim, quam petis, impetrabis. Petis corporis, impetrabis etiam animi sanitatem. Quod autem, quem Matthæus et Marcus filium, Lucas, c. 5, 20, hominem à Christo vocatum dicit, leve est. Nam, ut sæpe aliis, alii verba, alii sensum retulerunt. Magis autem convenit benignitati Christi, ut filium, quam ut hominem appellaverit, ut infra hæmorrhoyssæ dicit: *Confide, filia, vers. 22.*

REMITTUNTUR TIBI PECCATA TUA. *aspice* tui, ad verbum remissa sunt. Sed melius noster interpres per præsens tempus, quam novi quidam per præteritum, reddidit; quia et multa alia Hebræorum more, et hoc ipsum jure quodam proprio pro presenti poni solet, ut ex vers. 5 et ex Lucæ c. 7, 47, 48, manifestum est. Merito queri potest cur Christus peccata illi remittat, cum non peccatorum remissionem, sed corporis curationem quaereret. Respondent Hieronymus, Euthymius, et Theophylactus morbi originem et indicare, et prius quam morbum ipsum, tollere voluisse. Solent enim plerumque morbi, et effecta et pœne esse peccati. Probabile etiam est quod, hom. 50, Chrysost. putat, Christum occasionem Scribis calumniam occasionem sumerit suam probandi divinitatem. Fieri etiam potest, ut eâ ratione docere voluerit, quid primo loco paralyticus petere debuisset. Jam enim dixerat: *Primum quaerite regnum Dei, et justitiam ejus, et hæc omnia adjicientur vobis, c. 6, 33.* Colligunt ex

VERS. 2. — REMITTANTUR, etc. Hanc potestatem se habere probat, sanitatem homini solo jussu impertiendo.

hoc loco Calvinistæ solâ fide peccata remitti. Non enim, inquit, dixit evangelista, videns opera eorum, aut laborem considerans, quod paralyticum in tectum extulissent, quod tecto disrupto eum demississent; sed videns fidem eorum. Quod multis similibus locis confirmare solent, ut infra, vers. 22: *Confide, filia, fides tua te salvam fecit, et Marc. 5, 34; Lucæ 7, 50 et 8, 48, et 50: Noli timere, crede tantum, et salva erit, et cap. 17, 19: Surge, et vade, quia fides tua te salvum fecit, et 18, 42, cæco dicit: Respice, fides tua te salvum fecit. Ideo Christum ab iis, quos sanare vult, fidem exigere, ut infra, vers. 28, 29: Creditis quia hoc possum facere vobis? secundum fidem vestram fiat vobis, multaque alia nullo prorsus judicio ejusdem generis accumulans. Mirum enim, quam diligentes sint in testimoniis stultitiæ suæ colligendis. Quibus ne sæpe per singula loca cogamur respondere, semel hoc loco respondendum est. Ita tamen respondendum, ut non de totâ de fide et justificatione questione; sed de hujus et similibus locorum interpretatione disputemus. Possem dicere quod omnes hæc omnes Catholicæ responderent, nos non negare, sed docere primam justificationem, de qua in omnibus locis agitur, propter opera non fieri. Eos tamen non continuo probare solâ fieri fide; nam inter fidem et opera charitas est, quam Petrus affirmat peccatorum multitudinem operari, 1 epistola, c. 4, 8, et Christus, remittuntur illi peccata multa, quia dilexit multum Luc. 7, 47, nam istorum in eum locum interpretamentum, illic refutabimus. Itaque cum peccata non nominata, charitate, fide, remitti dicuntur, charitate etiam remitti ex aliis locis intelligendum est, ubi dicuntur non nominata fide remitti charitate. Nam sicut ex illis, ubi fides non nominatur, colligi non potest solâ charitate sine fide remitti; ita ex his, ubi non nominatur charitas, perversè colligitur solâ fide remitti sine charitate. Præsertim cum illi doceant, sicut charitas sine fide esse non potest, ita sine charitate esse non posse fidem; unus enim eorum error errore altero refutatur. Fides autem potius quam charitas in justificatione nominatur, non quia dignitate, aut efficacia major, sed quia ordine natura prior est. Possem, inquam, ita respondere, ut omnes Catholicæ respondent, et satis superque factum esset. Sed contentus non ero, nisi effecero ut omnes, qui communi sensu non carent, istorum non solum ignorantiam, sed etiam stoliditatem, et stultitiam intelligant. Triplicem isti magni theologi fidem faciunt, historicam, quâ credimus omnia, quæ à Deo dicta sunt, vera esse; miraculorum, quâ credimus nihil esse, quod à Deo fieri non possit; justificantem et christianam, quâ credimus meritis Christi remissa nobis esse peccata. Has tres in nobis fides (fides enim isti, tanquam in lyra, non tanquam in religione fidem faciunt) tribus in Deo proprietatibus respondere, historicam veritati; miraculorum, potentia; justificantem bonitati, non omni, sed illi propriè, quâ cum adiuç peccatores essemus, ut ait D. Paulus Roman., c. 5, 8, *Christus pro nobis mortuus est: nos nec primâ, nec secundâ, sed solâ**

tertiâ justificari. Quod et si absurdum est, tamen et eorum errore refellit, et cæcitate mirificè declarat. Nam in istis omnibus locis, quæ tantâ accumulanti diligentia, nulla prorsus de fide eorum justificante mentio fit. *Videns Jesus fidem illorum.* Quam fidem? utique miraculorum, quâ credebant paralyticum à Christo posse curari; non justificantem, de qua non cogitaverant quidem, cum nec ipsi unquam audivissent, nec Christus unquam dùm dixisset se pro peccatis hominum moriturum. Nec respondere possunt implicite ista credidisse, quia apud illos nulla implicita fides est (ac ne explicita quidem) nosque homines acuti rident, quod implicitam quandam faciamus fidem. Dixit de centurione, Matth. 8, 10, 15: *Vade, et sicut credidisti, fiat tibi; et, non inveni tantam fidem in Israel.* Quam fidem? non utique justificantem, de qua centurione suspicari quidem poterat; sed miraculorum, quâ dixerat: *Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum, sed tantum dic verbo, et sanabitur puer meus, c. 8, 8.* Dicit mulieri, quæ fluxu sanguinis laborabat: *Vade, fides tua te salvam fecit, infra, vers. 22.* Quæ fides? miraculorum, quâ dixerat intra se: *Si tetigero tantum vestimentum ejus, salva ero, vers. 21.* De qua et in cæteris, quæ proferunt, testimoniis, agi perspicuum est eamque Christum ab iis, quos curat, requirere solere, ut vers. 28: *Credidit, quia hoc possum facere vobis?* Cur ergo istos non pudeat tam multa testimonia tanto studio congerere, ut nos solâ fide justificari probent; cum in nullo prorsus eorum de eâ agatur fide, quâ solâ nos docent justificari? Hæc satis magna impudentia, et cæcitas erat; sed illa non minor, quod non videant, aut videre non pudeat, ut alia præmittam argumenta, non posse in his locis de ipsorum justificante fide agi, etiamsi de fide miraculorum non ageretur, quia in plerisque non de propriâ, sed de alienâ agitur fide, hic de fide eorum, qui paralyticum per tectum demiserunt, supra, c. 8, 8; de fide non servi agrotantis, sed pro servo rogantis centurionis, Luc. 8, 50, non de fide filie jam mortuæ, sed Archisynagogi, Marc. 9, 25; non de fide filii qui mutum demonium habebat, sed de fide patris, qui pro filio rogabat, cui Christus dicit: *Si potes credere, omnia possibilia sunt credenti.* Istorum autem opinio, qui adulti jam sunt (non de infantibus contrariam sunt hæresim fabricati), non possunt alienâ fide, sed propriâ justificari, quia ideò, inquit, justificamur, quia Christi justitiam apprehendimus, et apprehendendo nostram facimus; per facta nostra justificamur, id est, tecti ac vestiti Christi justitiâ justî apud Deum videmur ac reputamur.

Fallimus enim Deum, non placamus. Quod si ita est, suâ quisque, non alienâ fide justificetur necesse est; nec magis unus potest fide, quâ alter pro illo credit, justificari, quam veste, quam alter pro eo induit, aut ornari aut caleferi. Per fidem enim, ut aiunt, Christi justitiam induimus, quâ ornati non sumus justî, sed apparemus. Quæ igitur est amentia ad probandum nos solâ fide justificari, ea producere testimonia in quibus, non de propriâ, sed de alienâ; et de alienâ,

non justificari. Quod et si absurdum est, sed miraculorum fide agitur? et tamen soli hodiè multorum judicio, maxime vero suo, isti asini sapient, soli doctissimi soli, soli verbum Dei purum docent; præsertim in questione de justificatione, quam illi omnes doctrinæ suæ caput, ego omnium hæresum ipsorum seminarium volo. Appellem quidem doctos, quia tantoperè volunt; sed ita doctos, ut justos, non quis unquam, sed quia reputantur. Quid igitur nos de his locis dicemus? An qui corpore, non iidem animo curati sunt? De plerisque, non communiter de omnibus ita credendum. Nam Malchum illum servum pontificis, cui Petrus auriculam absciderat, à Christo sanatum legimus; justificatum non credimus, Joann. 18, 10; non enim fide suâ, sed Christi benignitate, qui volebat arandinem quassatam confringere, sanatus est. Cæteros vero, qui fide curati sunt, non solâ, sed eadem tamen fide, quâ corpore sanati sunt, animo etiam credimus esse sanatos; non eâ, quam isti solam justificantem et christianam appellant, quæque fingunt Christi justitiam apprehendere; sed illa, quæ apostolorum Symbolo continetur, quæ eadem et historica, et miraculorum, et justificans est. Nam ista triplex fides, quam isti nuper invenerunt, figmentum est, somnium est, portentum est, chimæra est, et, si unam haberent fidem, omnem haberent; quia triplicem habent, nullam habent. Quomodo ergo propter alienam portantium fidem peccata paralytico remittuntur? Veteres, ut supra, c. 13, diximus, auctores absolute dixerunt, aliorum fide aliorum aliquando peccata remitti, quod hujus loci exemplo potissimum probant. Quod quidem verum est, sed ita tamen intelligendum, ut non solum alienâ in adultis fide, sed etiam propriâ remitti credamus, dùm propria ab alienâ juvatur. Nec enim credendum est iis qui nullam fidem habent, aliorum fide peccata remitti; sed iis qui tam imbecillum habent, ut nisi Deus in eorum qui pro illis orant, fidem intueretur, non esset illis peccata remissurus. Quoniam hunc, de quo agitur, paralyticum non minorem quam eos à quibus gestabatur, id est, satis magnam fidem habuisse, vero simile est; sed dicitur illi Christus propter gestantium fidem peccata remississe, quia tantam fidei eorum rationem habuit, ut etiamsi paralyticum minorem quam necesse erat habuisset, tamen illi eorum motus fide remisisset. Alio etiam modo aliorum fide aliis peccata remittuntur dùm aliorum orando fides, aliis aut nihil agentibus, aut malè agentibus, certè non credentibus fidem impetrat, ut sæpe dicere Augustinum memini Stephanum Paulum fide impetrasse.

VERS. 5. — QUIDAM DE SCRIBIS. Qui fuerint scribæ, diximus c. 2, 4.

INTRA SE; *in seipso* quidam interpretantur *inter se*, quasi inter se alii cum aliis de Christi facto murrarent; sed ex vers. 4, manifestum est sensum esse non inter se, sed intra se murrarisse, id est, cogitasse Christum blasphemare. Non enim dicit evan-

VERS. 3 et 5. — HIC BLASPHEMAT, sibi tribuendo quod solius Dei proprium est. DICERE, cum simul res executioni mandetur.

gelista, cum audisset, aut, cognovisset sermones eorum; sed: Cum vidisset cogitationes eorum. Et non dicit Christus, quid murmuratis; sed: Quid cogitatis mala in cordibus vestris? Dicere enim intra se, Hebraica phrasid dicere in medio sui, est cogitare, ut supra, c. 5, 9, et infra; hoc capite, vers. 21, et Lucae 7, 39, 40, et 16, 5, et 18, 4, quod simili phrasid dicunt, dicere in corde suo, Ps. 4, 5, et 10, secundum Hebraeos, 41, 45, et innumeris aliis locis, quod etiam D. Augustinus, lib. de Trin. 15, c. 10, notavit.

HE BLASPHEMAT. Blasphemare Christum dicunt, quia quod Dei proprium est, sibi attribuebat remittere peccata; legerant enim, quod dixerat Isaias, c. 45, 25: Ego sum, ego sum ipse qui deleo iniquitates tuas; sed non legerant, aut non intellexerant quod idem dicit, c. 55, 6: Possit Dominus in eo iniquitatem omnium nostram; nec meminerant quod Joannes dixerat: Ecce agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi, c. 1, 29. Alii evangelistae causam, quam afferebat blasphemiae, expresserunt: Quis potest dimittere peccata, nisi solus Deus? Marc. 2, 7, et Luc. 5, 21.

VERS. 4. — ET CUM VIDISSET JESUS COGITATIONES EORUM. Utrumque magno consilio expressit evangelista, et quod non oblocuti sint, sed intra se tantum cogitaverint, et quod Christus eorum cogitationes non solum conjecturari cognoverit sed quasi oculis viderit, ut Christi divinitatem declararet. Expressit etiam Marcus, c. 2, 8: Quo statim cognito Jesus spiritu suo, quia sic cogitarent intra se, dicit illis: Quid ista cogitatis in cordibus vestris? Solum Deum hominum corda cogitationesque cognoscere tota Scriptura testatur, 1 Par. 28, 9, et 2 Par. 6, 50; Jerem. 17, 10; Rom. 8, 27; 1 Cor. 2, 10. Itaque rectè ex hoc loco Christi divinitatem veteres theologii probaverunt.

VERS. 5. — QUID EST FACILIS DICERE. Sententia, meo quidem judicio, nisi nimio inquirendi studio difficilis fiat, per se ipsa facilis est. Dicere hoc loco, nec pro solis verbis, nec pro solis rebus positum est. Nam si verba quidem solum spectes, aequè est facile dicere: Remittantur tibi peccata tua, et dicere: Surge et ambula. Si res, multò est difficilior peccata remittere, quam dissoluta paralytici membra curare. Nam quod nonnulli dicunt interpretes, corpus propria, non aliena auctoritate sanare aequè esse difficile, atque remittere peccata, ut audiendum quidem est. Vera enim est Augustini sententia, tract. in Joan. 72, difficilior esse hominem justificare, quam cælum et terram creare. Sed ponitur pro verbis externa effectus probatione conjunctis. Hoc enim modo difficilior est dicere: Surge et ambula, quam, Remittantur tibi peccata tua; quia an peccata verè remittantur, qui audiunt, videre non possunt; an autem paralyticus surgat et ambulet, non videre non possunt. Itaque illic dicentis auctoritas, quia mendacii argui non potest, non periclitatur; hic quia oculis convinci potest, in periculum adducit. Quemadmodum si quis diceret sibi difficilior esse de rebus proximis atque recentibus, quam de remotissimis et incognitis historiis scire, aut de plantis, de terrâ, de animantibus, quam

de cælo, quam de concentricis et eccentricis, de cyclis et epicyclis philosophari; non quod difficilior non sit hæc scire quam illa, sed quod facilior hæc quam illa probare; ubi dicere auditori incredulo possimus: Non credis? ascende in cælum vide, metire. Si ita non est, mendacii doctorem argue. Ad hunc sensum Hieronymus, Chrysostomus, Beda et Theophylactus exponunt; et perdere mihi videntur operam, non solum qui aliam quaerunt, sed etiam qui aliam inveniunt interpretationem. Quod autem Hilarius et Ambrosius de resurrectione corporum interp. etantur, quasi per hunc paralyticum mortui significentur, et difficilior sit mortuos suscitare quam peccata remittere; ingeniosa et elegans est allegoria; sed nos, ut sæpe diximus, aliud quaerimus. Illud quamvis magnis auctoribus non concedo difficilior esse mortuos suscitare, quam peccata remittere, quia qui fecit de sine te, suscitabit te sine te, sed non justificabit te sine te, ut loquitur Augustinus, 15 de Verb. Apost. Poterit autem aliquis meriò dubitare quomodo Christus, quod probandum erat, concludat. Nam si remittere peccata erat reverè difficilior, dum experientia curati paralytici docet se, quod reipsa facilior est, posse facere; non bene probat posse, et se peccata remittere, quod erat difficilior. — Respondeo Christum tantum probare voluisse sibi esse credendum, quod bene probat ab eo cujus probatio erat difficilior; quasi dicat: Si non fallo, cum dico paralytico: Surge et ambula, ubi difficilior est probare me verum dicere, cur creditis me fallere, cum dico: Remittantur tibi peccata tua? Denique ex re quæ effecta probari potest, in re quæ probari non potest, sibi fidem facit.

VERS. 6. — UT AUTEM SCIATIS. Quidam hæc verba evangelistae esse putant. Quod ne similitudo quidem veri est, et quia sententia ipsa postulat, ut scribis Christus hoc dixerit, ut probaret se potestatem habere peccata remittendi, et quia omnes evangelistae, Marcus, c. 2, 10, et Lucas, c. 5, 24, eadem ponunt, quod profectò non fecissent, si ipsorum fuissent verba, non Christi. Plerique interpretes existimant Christum probare voluisse se esse Deum, ac propterea non blasphemare, cum dicit se remittere peccata. Ego nihil me, si cum illis confecer, iudicio et auctoritate valere scio; sed tam en et singula verba, et totum argumentum perpenderit videtur probare Christum non solum Deum potestatem habere peccata remittendi. Credibile enim est contrarium ejus, quod scriba putabant, probare voluisse. Putabant autem illi et solum Deum posse peccata remittere, et Christum utique non esse Deum. Christus probat et se Deum esse, et etiam, ut hominem, remittere peccata, non ut qualemque hominem, sed ut hominem Deum. Deum esse non tam argumentando probat, quam experientia demonstrat. dum illis quid cogitent exponit; se, ut hominem, remittere peccata probat ex, quod vers. 5 explicavimus, argumento. Atque hæc vim hæc duo

VERS. 6. — HABET POTESTATEM, DIVINAM, QUÆ ETIAM PARALYTICUM MOX ERAT SANATURUS.

verba: Filius hominis, et: Super terram habere mihi videntur. Non enim dixit: Ut autem selatis Filium Dei habere potestatem; sed, *filius hominis*; et non dixit, *in cælo*, sed *super terram*, ut ostenderet se etiam, ut hominem, remittere peccata. Abutebantur hoc loco Novatiani, et probarent non posse sacerdotes remittere peccata, quemadmodum hodiè eorum heredes Calviniani, in eundem errorem abutuntur. Utrisque D. Ambrosius duobus de Penitentia libris abundè respondit; et ex his quæ modò diximus, facilis est responsio; quemadmodum potestas remittendi peccata cum naturâ etiam humanâ Christi à divinitate communicata est; ita fuisse à Christo, tanquam à capite, cum quibus voluit membris, id est, cum sacerdotibus communicatam. Quod et in potestate faciendi miracula factum videmus, quæ cum propria Dei sit, à divinitate Christi cum humanitate, et à Christo cum Apostolis communicata est, nisi quod Christus suâ, ceteri Christi utrumque auctoritate faciunt.

SURGE, TOLLE, ET VADE. Hæc tria verba ad evidentem curationis probationem Christus adjicit. Nec enim videri poterat simulata aut imperfecta curatio, quæ impotens membrorum paralyticis surrexisset, insuper lectum suum in humeros sustulisset, et in domum suam portasset, ut Chrysostomus adnotavit.

VERS. 7. — TIMUERUNT. *ἰδὲντες*, admirati sunt; quidam *ἰδὲντες* timuerunt legendum putant, non intelligentes hæreticorum Scholastem, quem sequi voluerunt. Nam ne ille quidem ita legendum existimat, sed id verbum significare, nostrumque interpretationem parùm propriè vertisse. Utiq; errant; nam noster interpres sensum, non verba respexit. Et quamvis *ἰδὲντες* propriè sit admirari, tamen hoc loco positum est pro timere. Est enim admiratio quedam, quæ ex gaudio, alia quæ ex timore proficiscitur. Itaque Lucas, c. 5, 26, quod hic Matthæus *ἰδὲντες* admirationem vocat, *ἕκστασιν* stuporem appellat, et vehementer timorem interpretatur. Et stupor, inquit, apprehendit omnes, et magnificabant Deum, et repleti sunt timore. Timor autem intelligendus est, non ille qui ex odio, sed ille qui ex magnâ alienius opinione et reverentiâ nasci solet, cujus lib. 5 Reg. c. 5, 28, singulare exemplum est, ubi cum populus in illo iudicio inter duas meretrices Salomonis sapientiam perspexisset, timuisse dicitur Salomonem. Quemadmodum ergo illic, timere pro admirari, ita hic admirari pro timere positum est.

VERS. 9. — TRANSIENS INDE, REDIENS AD MARE, UT EXPLICAT MARCUS, C. 2, 15. De apostolorum vocatione, quæ hoc loco dici poterant, diximus supra, c. 5, 1.

AD TELONIUM, AD MENSAM PUBLICANORUM, AD QUAM

VERS. 8. — TRANSIENS, GRÆCÈ, ADMIRATI SUNT: Qui duo affectus sunt cognati maxime. Quædam exemplaria Lat. cum Græcis consentiunt.

VERS. 9. — IN TELONIO; locus erat, ubi vectigalia solvebantur. Aug., libro citato, c. 26: Hinc autem probabilis videtur, quod hæc prætermissa recordando Matthæus commemorat, quia utique ante illum sermonem habitum in monte credendum est vocatum esse Mat-

thæum publicæ Casaris vectigalia referebantur, *ἀπὸ τοῦ τείλους*, quod vectigal significat, *τελώνιον* telonium dictum est, id est, locus ubi vectigalia reponuntur. Sed quia plurimum vectigal pecunia erat, quæ super mensam numerari solet, mensa etiam appellabatur, idèque ad telonium, id est, ad mensam sedere dicitur. Sicut usque ad hodiernum diem in Hispaniâ vocatur *la mesa maestra*, id est, mensa magistratilis, locus ad quem vectigalia magistri equitum D. Jacobi apportantur. Constat enim tributa olim non ostium colligi solita, sed à subditis ipsis in certum locum referri. Sicut deimæ in Hispaniâ non solum non extorquerentur, sed ne petuntur quidem; at spontè ab iis à quibus debeantur afferuntur. Hanc mensam, ad quam sedebat Matthæus, credibile est non in ipsis fuisse domo, sed in loco aliquo publico juxta mare, ut facilis mercium, quæ mari adducebantur, tributa in eum colligerentur. Nam Marcus, c. 2, 13, et Lucas, c. 5, 29, significant inde Christum in Matthæi domum sese contulisse, ubi magnum illi Matthæus convivium apparavit.

MATTHÆUM NOME; Marcus, c. 2, 14, et Lucas, c. 5, 27, 29, Matthæum nomine, id est, cognomento Levi. Apparet autem honorificatus fuisse cognomen Levi, quam nomen Matthæi quia animadvertimus nunquam se Levi, sed semper Matthæum modestè, alios cum non solum Matthæum, sed etiam Levi honoris causâ vocare, ut Hieronymus observavit.

VERS. 10. — IN DOMO, EJUSDEM MATTHÆI, MARC. 2, 15, ET LUC. 5, 29.

VERS. 15. — EUNTES. HEBRAÏSMUS, ITE, ET DICITE, ut Jud. 10, 14: *Ite, et invocato deos quos elegistis; ipsi vos liberent in tempore angustia.* Eadem phrasid dicunt Galli: *Allez, appelez ce qui est...*

DICITE. Mittit ad se holam doctores legis, ut ejus rei cujus scientiâ maxime gloriabantur, maximam exprobraret ignorantiam, ut Euthymus adnotavit. Quod aliis quoque locis facere solet, ut c. 12, 5: *Non legis quid fecerit David, quando esurivit, et qui cum eo erant?* et ibidem, vers. 5: *Non legis in lege quia sabbatis sacerdotes in templo sabbatum violant, et sine crimine sunt?* et c. 19, 4: *Non legis quia qui fecit hominem ab initio, masculum et feminam fecit eos, similia, c. 21, 16, 42, et 22, 51, et Marc. 12, 10, 26.* Phariseos legis doctores fuisse diximus c. 2, 4.

MISERICORDIAM VOLO. Primum querendum, quorsum Christus hoc dicat; nec enim hic de sacrificio, aut misericordiâ agebatur. — Respondeo magnam fuisse misericordiam peccatores ad penitentiam vocare, ut paulò post dicit; quam probat à majori ad minus omnibus esse rebus præferendam. Si enim sacrificio, quod Deo offertur, tunc prophetâ præferenda est, quibus non erit rebus anteponenda? sicut *themum. In eo quippe monte tunc Lucas commemorat omnes duodecim ex pluribus discipulis electos, quos et Apostolos nominavit.* Quæ de re diximus in præfatione.

VERS. 10. — IN DOMO MATTHÆI; LUCAS ET MARCUS ID APERTISSIMÈ TESTANTUR.

VERS. 15 ET 14. — NON VENI VOCARE JUSTOS, JUSTIUS falsâ persuasione illatos. NON REPUANT, tam frequenter ac Pharisæi: non enim de jejuniis à lege præscriptis hoc loco agitur.

LUCERE. Cur non diei jejunare? non enim de luctu, sed de jejunio quaeratur. Iteb, ut opinor, ut in genere non solum jejunium, sed omnes alias luctus species comprehendat; et plus quam ab adversariis interrogabatur, respondeat; et ut à negatione generis ad negationem species fortis argumentetur. Si enim animal esse non potest, quomodo homo esse poterit? Si filii sponsi lugere non possunt, quomodo jejunare poterunt? Lugere enim hoc loco non significat lacrymas fundere, aut plangere, sed tristem esse, et, ut Latini loquuntur, in luctu sordibusque versari: sicut dicitur mortui certo tempore lugeri, non quod eos vivi perpetuo fleant, sed quod pro illis lugubrem vestem gerant. Queri hoc loco merito potest, si non possunt filii sponsi, quando sponsus cum illis est, jejunare, cur Joannes Baptista, ejusque discipuli jejunaverint; nam et ipse filius, id est, amicus erat sponsi, qui vocem ejus audiens gaudebat, Joan. 3, 29. — Respondi id factum necessarium, ut omnibus modis ad salutem homines allicerentur, et singulari, qualis fuit Joannis; et communi, qualis fuit Christi, more vivendi; ut Christus, cap. 11, 18, 19, significat: *Veni Joannes nec manducans, nec bibens, et dicunt, demonium habet; venit Filius hominis manducans, et bibens, et dicunt: Ecce homo vorax, et potator vini; et justificata est sapientia in filiis suis.* Præterquam quod Joannes, etsi amicus erat sponsi; filius tamen, id est, discipulus propriè non erat; parabat enim viam, quâ alii ad nuptias venirent, ipse non venit. Qui veniebant, asperâ venturi erant viâ; cum venissent, non asperam, sed hilarem, et jucundam, quandiu cum sponso essent, acturi vitam, ut nuptiarum festiva celebratio postulabat. At cur Christus satem ipse, si non ejus discipuli, non jejunabat? Eadem ratione responderi posset, quia sponsus erat, et sponsalia sua celebrabat, sed ipse aliam rationem reddidit, quia *nemo immittit commissuram panni rudis in vestimentum vetus*, vers. 16.

VENIENT AUTEM DIES. Dies pro tempore Hebræorum more, quasi dicat, satis temporis ad jejunandum habebant, cum ablati illis fuerit sponsus. Non dicit, cum ab illis discesserit, nec cum mortuus fuerit; sed cum ablati fuerat, significans miserabiliter ab illis ipsis Phariseis, quibuscum loquebatur, de medio tollendum. *Tunc, inquit, jejunabunt*, id est, tunc lugebunt. Nam, ut paulo ante lugere posuit pro jejunare, genus pro specie; ita tunc jejunare pro lugere, speciem pro genere posuit; quasi dicat, sicut tunc celebrant meas nuptias, ideoque non jejunant, ita tunc meam lugebant mortem, ideoque jejunabunt. Alludit enim ad veterem morem lugendi mortuos adhibito jejunio, sicut enim, qui lugent, cibo abstinere. Eventus hanc Christi sententiam non probavit modo; sed etiam declaravit. Legimus enim quam assiduè post ascensum in caelum Christi in jejuniis, et orationibus Apostoli fuerint, Act. 13, 2, 3, 2 Cor. 6, 5, in plagis,

VERS. 16. — COMMISSURAM, Græcè, *additamentum panni rudis*, nondum à fillo sub aeli. TOLLIT ENIM PLENTUDINEM EJUS, integritatem panni lacerat. Dis-

in carceribus, in seditionibus, in laboribus, in vigiliis multis, in fame, et siti et jejuniis multis. Ineptus erat Montanus, Priscilla, et Maximilla, qui, ut ait hoc loco Hieronymus, hujus occasione sententiæ, Quadragesimam post Pentecosten celebrabant. Imperantes Calvinista, qui nullam omnino Quadragesimam amant, nosque, homines valde suo judicio sapientes, irritant, quasi ex hoc loco Quadragesimam colligamus. Nos verò hinc non tam Quadragesimam colligimus, quam eorum argumentum refutamus; qui ideo Quadragesimam rejiciunt, quod Christus cum discipulis suis Quadragesimam non jejunaverit; quibus idem, quod Christus hoc loco Phariseis, respondemus, non potuisse sponsum, neque filios sponsi, quandiu cum ipsis sponsus erat, jejunare; ablato autem sponso sapienter, et piè et voluntariè ac verbis Christi congruenti Ecclesiam fecisse, quod jejunium instituerit Quadragesimæ.

VERS. 16. — NEMO AUTEM IMMITTIT. Hoc ideo dicit Christus, ut probet prudenter se facere, quod non cogat suos discipulos jejunare, ut Hieron., Chrys., hom. 51, et Remig. indicaverunt. Id autem duobus probat exemplis, altero panni rudis et vestimenti veteris; altero vini novi, et utrius veteris, quorum neutrum cum altero bene conveniunt. Sensus est facillis; verborum, exemplorumque accommodatio difficilis. Nec enim dubium est, quin velit Christus docere esse genus vivendi ad discipulorum captum, consuetudinemque accommodandum; ne, si initio præter consuetudinem cogatur jejunare, institutum deterriti derelinquant. Itaque certum est discipulos suos vestimento, utriusque veteribus, genus autem vivendi austèrum, et asperum panno adhuc rudi, vinnique novo comparari. Atque hanc esse sententiam, quemadmodum vestimento veteri non adjicitur assumentum ex panno rudi, quia si adjiciatur, veterem vestem magis dirumpit, neque vinum novum mittitur in utres veteres, quia si mittatur, utres jam atriti vetustate fervente crepant vino; ita non convenire, ut discipulis faciliari vivendi rationi assueti genus vite difficultati succumbant, et à benecepto vite insulato desistant. Ita Euthymius, et Theophylactus interpretantur; nec melior meo judicio interpretatio desiderari potest. Quamquam Tertullian., lib. 3 et 4, contra Marc., veterem vestem, utres veteres, legem veterem; pannum rudem, et vinum novum Evangelium esse dicit, aut dicentibus Marcionistis ipse non negat. Ambrosius verò, lib. in Lucam 8, vestimentum vetus, et veteres utres jejunium, Hilarius, Hieronym., Chrysostom., et Beda Phariseos. August., ser. de Tempore 186, omnes homines carnales: *Spiritualia, inquit, non capit carnalis, carnalis vetustas est, gratia novitas est.* Quæ omnia, quanvis acutè eruditèque dicta sint, tamen in primâ, ut diximus, interpretatione standum est. Objiciet autem aliquis discipulos etiam

pulis meis nondum impono graviora præcepta, donec sint ad ea excipienda paratiores.

Joannis vetus vestimentum, et utres veteres fuisse; jejunium tamen illis, et vite genus asperum Joanne propoississe. Jam vers. 15, respondimus id eum fecisse necessario, quia viam ad Christum præparabat; quam asperam et difficilem, id est, lacrymarum, jejuniorum, et omnia penitentiae generis plenuat esse oportebat. Decbat autem Dominum imitatorum, humanioreque esse, quam servum; et quod amodò ungere quos ille vulneraverat. Objici propterea potest, discipulos Christi novos adhuc fuisse, non ergo potuisse vestimento, utriusque veteribus comparari. Respondeo aut propter infirmitatem, ut vult Euthymius; aut propter veterem consuetudinem omnino dissimilem, ut ego potius credo, veteres appellari. Adhuc enim sicut vestis atrita, et veteres utres veteri vivendi consuetudine nondum exuta imbecillè erant, nec vinum novum capere poterant. *Multa, inquit Christus, habeo vobis dicere, sed non potestis portare modo*, Joan. 16, 12. Potest adhuc occurri, jejunium rem fuisse veterem, et usitatum; propterea Joannis discipulos, et Phariseos Christo objicere, quod nec ipse, nec ejus discipuli jejunent, quasi veteres non servent traditiones. Respondeo quædam fuisse in veteri lege præcepta jejunia, de quibus D. Lucas in Actis c. 27, 9, mentionem facit; sed Phariseos non de illis loqui, quæ et vetera erant, et ab omnibus sicut nunc ecclesiastica jejunia servabantur; sed de suis, et discipulorum Joannis jejuniis, quæ præcepta non erant, neque communia, sed voluntaria et illis propria, quibus se Phariseos, id est, singulares, ceterisque sanctiores esse gloriabantur; sicut Phariseus ille, Lucæ 18, 11, 12, in templo etiam dicebat, non sum sicut ceteri hominum, sicut etiam hic publicanus; *jejunio bis in sabato*. Quod autem Marcion ex hoc loco suam hæresim confirmabat, quasi inter veterem, et evangelicam legem tanta sit dissimilitudo, ut unus utriusque actor esse non possit et Tertullianus, lib. adversus illum 3 et 4, et Epiphanius, hæres. 42, tradiderunt, et ab illis est satis refutatum, et adeo futile est, ut operæ pretium factus non sit, qui refutaverit. Similis Manichæorum error, contra quem Augustinus, lib. 8, adversus Faustum disputavit. Diximus de sententiâ, dicamus de verbis, ubi plurescum est difficultatis.

COMMISSURAM, *ἄδραμα*, additamentum, ut quidam vertunt, aut potius, si Latinitas pateretur, adjunctamentum. Quidam hæreticorum interpretes existimant non significari additamentum panni, quod ad sarcinam plagam veteris vestis adjicitur, quam *pecciam*, vulgo vocant; sed partem panni, quæ, quando ad conficiendam vestem satis panni ex veteri non est, ex novo in supplementum assumitur, sententia prorsus corrupta. Et quia id cui adjicitur, vocat *ἄδραμα* *πέλαγον*, vestem veterem, significans jam fuisse confectam vestem, antequam additamentum assu-

VERS. 18. — MOND DERUNCTA EST. Marcus, cap. 3, in extremis fuisse ait. Rogavi primò pro filia animam agente, deinde nuntiata ejus morte, pro mortuâ deprecatus est. Mattheus uno verbo utrumque signifi-

meretur; sed veterem detritam, et plagas habentem; et quia dicit, *et peior scissura fit*, peior scilicet, quam ea, quæ ante facta fuerat. Loquitur ergo de veste jam factâ, sed scissuras habente, ad quas resarciendas dicit non esse rudem pannum inveniendum, ne peior scissura fiat. Tertullianus et Augustinus plagulam vocant.

TOLLIT ENIM PLENTUDINEM, *ἀρπίζει τὸ πλεονεξία* *ἀλλὰ ἀπὸ τοῦ ἰσχυρίου*; verba sunt ambigua, quia *τὸ πλεονεξία* et nominandi, et accusandi casus esse potest. Si nominandi sit sensus erit plenitudo ejus, id est, commissura illa, quæ ad implendum, quod decerat, adjuncta est veteri vestimento, tollit (aliquid) ab illo, id est, arrodet, et lacerabit illud. Quem sensum Theodoros hæreticorum interpres; et in vertendo et in exponendo secutus est, parùm recto, ut mihi videtur, judicio. Si sit accusandi casus, duplex sensus esse potest, alter, ut suppositum verbi, *tollit*, repetatur ex verbo, *immittit*, quasi dicat, alioqui, quicumque id facit, tollit plenitudinem ejus à vestimento. Quam interpretationem Erasmus invenit, in eo prudentissimè quam Beza, quod *τὸ πλεονεξία* non primum, sed quartum facit casum; in eo non bene, quod verbum, *tollit*, referat ad eum, qui commissuram adjecit. Verum sensum nemo potest melius quam noster interpres, exprimeret; *πλεονεξία* enim plenitudinem vocat evangelista eam partem vestis, quæ cum illi commissura immitteretur, adhuc integra erat; quam ipsam non ille, qui commissuram adjecit, sed commissura ipsa panni rudis rigore suo tollit. Plenitudinem autem vocat Hebræorum more *מלכות*, quod integrum et sanum est; quemadmodum in altero, quod sequitur exemplo, non ille qui vinum novum in utres veteres immisit; sed vinum ipsum novum, quia fortis est, quam ut utres ferre possint, utres corrupti, id est, utrumque plenitudinem tollit. Et, qui aliter interpretatur, et veterem fastidientem versionem novam quaesiverunt, mihi nullo modo videntur sententiam vim proprietatemque perspexisse; quæ in eo maxime observatur, ut si panni rudis vesti veteri assuatur, aut vinum novum in veteres mittatur utres, id quod vestem conservare debuit, perdat; et vinum, quod, ut servaretur, in utres missum est, efficitur utres rompendo, ut servari non possit. Sic enim nimis rigidum vite genus, si discipulis, ut meliores fiant, adhuc infirmis, et veteribus assuetis moribus præscribitur, illud ipsum, quod eos meliores facere debuit, deterrendo, avertendo, fugando peiores faciet. Et quod illis, in conservarent, exercere, tanquam utriusque vetustis vinum novum committeretur, dim ferre non possent, eos desperatione quadam perderet, et ipsum quoque periret. Vivum exemplum Judas præbuit, cui cum non satis idoneo apostoli commissum esset officium, et quasi veteri utri vinum novum infusum, non solum moribus, sed corpore etiam ipso, tanquam nimis inflatus uter crepuit mediis, et perditum est, id est, cæci brevitate causâ: aut dixit mortuum esse, quod adeo malè affectam reliquerit, ut eam exprisæ crederet.

quodam modo ignominia affectum apostolicum officium.

VERS. 18. — PRINCEPS UNUS SYNAGOGÆ, nomine Jairus, Marc. 5, 22, Lucæ 8, 41. Princeps autem Synagoga vocabatur, qui Synagoga presidebat; quemadmodum in scholis, qui decanus facultatis appellatur.

MONO DEFUNCTA EST. Magna inter Matthæum, et ceteros evangelistas videtur esse dissensio. Nam Marcus, c. 5, 23, non mortuam puellam, sed in extremis fuisse dicit. Lucas verò, c. 8, 42, et hæc moriebatur. Chrysostomus, hom. 52, Beda, Euthym. et Theophylactus ita conciliant principem istum non idè dixisse mortuam esse filiam suam, quòd verè mortua esset; sed vel quòd adè graviter, cum ipse domo discessit, ægrotaret, ut jam mortuam esse conieceret: aut quòd orationem dolo exaggeraverit. Augustinus, lib. 2 de Cons. evangel., c. 28, Matthæum non recitasse, quod princeps dixerat, sed quod cogitabat. Probabilis est, quòd quidam putant, utrumque dixisse, et in extremis esse, et jam esse mortuam. Initio quidem dixisse eam in extremis esse, postea venisse familiares, qui mortuam esse nuntiarent, ut Marc. 5, 35, et Luc. 8, 49, exposuerunt; tùm principem Christo dixisse, quòd Matthæus narrat, filiam suam jam esse mortuam. Illud ego mihi persuado non dixisse principem Synagoga simul, quæ Matthæus simul narrat: *Filia mea modo defuncta est, sed veni, impone manum tuam, et vivet, sed hæc verba, veni, impone manum tuam super eam dixisse, antequam mortuam esse sciret.* Morte autem audita potius rogasse Christum, aut rogare cogitasse, ne veniret, cum mortua jam esset, et quia Marcus, et Lucas ita narrant, et quia accepto nuntio de morte Christus illi dixit, *noli timere, crede tantum, et salva erit*, quasi jam timere cepisset, ne Christus, qui moribundam sanare poterat, mortuam suscitare non posset, et quia hominem Judæum, eumque Synagoga principem credibile non videtur tantam habuisse fidem, ut crederet posse Christum mortuam jam puellam tactu manûs suscitare.

VERS. 20. — ET ECCE MULIER. Civem fuisse Cæsariæ: Philippum, quæ Christo statuum ante domum suam posuerit accepti beneficii monumentum scribit Eusebius, lib. 7, c. 28, et Sozomen., lib. 3, c. 21, ejuſ et Theophylactus hoc loco mentionem faciunt. Itaque minus est probabile, quòd in lib. de Salomone, c. 5, Ambrasius scribit fuisse Martham Lazari sororem.

QUÆ DUODECIM ANNIS. Facit hoc ad miraculi probationem, sicut quòd Marcus c. 5, 26, et Lucas, c. 8, 45, expresserunt, eam omnes suas facultates in medicos expendisse, nec proficisse quidquam. His enim circumstantiis docent non solum inveteratum, sed etiam incurabilem fuisse morbum, ut magis curationis miraculum appareat.

ACCESIT RETRO. Non est ausa palàm accedere, sive, ut quidam putant, humilitate, sive, ut Optatus, lib. 5 contra Parmen., et Ambros., libro de Salo-

monè, c. 5, pudore, quòd turpi laboraret morbo, sive quòd, ut alii dicunt, lege à consortio hominum arceretur, Levit. 15, 24. Fluxum autem sanguinis, multi fluxum seminis fuisse putant, qui honestiore vocabulo fluxus sanguinis appellatur, ut Chrysostomus, homil. 52, et Theophylactus in Commentariis.

VERS. 22. — AT JESUS CONVERSUS ET VIDENS, *ἀποστρέψας καὶ ἰδὼς, conversus et aspiciens*, quasi ignoraret et quaereret quis esset qui se tetigisset, ut alii narrat evangelista. Quòd idè fecit, ut mulier videns se latere non posse, proderet sese, et miraculum non ex ejus qui contulerat, sed ex ejus quæ beneficium acceperat, ore cognosceretur. Quòd autem Lucas, c. 8, 46, ait dixisse Christum: *Tetigit me aliquis, nam ego novi virtutem de me exiisse*, humano locutus est more, quasi ita ex illo virtus exiisset, quemadmodum solet ex corpore secta venâ sanguis exire. Narrat Lucas dixisse discipulos Christo: *Turbæ compriment te, et dicis: Quis me tetigit? In quæ verba D. Augustinus multis locis notare solet, non omnes, qui sequuntur et tangunt Christum, verè tangere, sed potius comprimere; eos verè tangere, qui fide ad Christum accedentes fructum percipiunt. Fide, inquit Ambrosius, tangitur Christus, lib. 6 in Lucam.*

CONFIDE, FILIA. Apparet mulierem, cum videret quaeri à Christo quis se tetigisset, valde timuisse, quasi sæcilegium patrasset, et eam sanitate furata esset, ut Chrysostomus ait, penasque temeritatis suæ datura esset, ut Marc., c. 5, 33, et Lucas, c. 8, 47, declararunt. *Mulier verò timens et tremens, sciens, quòd factum esset in se, venit, et prociat ante eum, et dicit ei omnem veritatem;* idè jubetur confidere, id est, non timere, bono esse animo. Quòd autem Marcus *mulierem, Matthæus filiam* à Christo vocatam dicit, levis dissensio est; alter verba, alter sententiam recitavit. Uter verba? Matthæus, opinor, quia magis convenit benignitati et consuetudini Christi, ut filiam, quàm ut mulierem appellaverit, præsertim quam trementem ac pavida blandioribus verbis erigere volebat, ut supra, v. 2: *Confide, fili, remittuntur tibi peccata tua.* Quærun nonnulli cur Christus noluerit miraculum latere. — Respondent Chrysostomus et Theophylactus idè noluisse, ut et Dei gloria magis eluceret, et fides principis Synagoga qui Christum sequebatur, confirmaretur. Quæ somnia Valentiniani ex hoc loco confinxerint, scribit Irenæus, lib. 2, c. 56. Calvinus valde hoc loco sudat timens ne hinc reliquiarum usum comprobemus, et, quibus teneri se videt, vincula, quia solvere non potest, rumpit. Primum hanc mulierem indiscreto zelo, ut ejus utar verbis, Christi fimbriam tetigisse ait, et aliquid in ea fuisse superstitiosum. Deinde, quamvis tactu fimbriæ sanata sit, factum tamen fuisse singulare, quòd ad exempli imitationem valere non debeat, ut propterea ex reliquiis sanitate petamus. O asinum, ô caecos homines, qui non vident hunc non tantum hereticum, sed prorsus etiam diabolicum esse spiritum. Evangelistæ omnes summâ diligentia hanc circumstantiam expresserunt, quòd dixerit intra se: *Si tetigero tantum fimbriam vestimenti ejus,*

salva ero, ut singularem ejus fidem declararent atque commendarent, iste bonus evangelista indiscretum zelum vocat. Christus ejus fidem non solum effectu, sed verbis etiam approbat: *Fides tua te salvum fecit;* Calvinus superstitutionem fuisse docet. Tales hodiè magistros mundus meretur.

VERS. 25. — TIMENS. Putat Theophylactus propterea quòd innupta puella erat, et, ut Marcus et Lucas scribunt, duodecim tantum annorum, tibus, quas in nuptiis fuerat habitura, de more gentis ad funus adhibitæ. At eam fuisse consuetudinem alium auctorem non habeo. Verùs quòd lib. in Lucam 8 Ambrosius scribit, morem fuisse gentium, ut ad omne funus lamentatrices et tibiæ adhiberentur, qui lacrymas audientibus cantatis naniis elicerent, eamque consuetudinem ad Judæos quoque permanisse. Et de lamentatricibus quidem Jeremias, c. 9, 17, mentionem fecit; et meminim ego, cum etiam in nonnullis Hispaniæ locis adhiberentur, nunc res exolevit, de tibiis evangelistæ satis est testimonium; nec enim aliud in sacris Litteris habemus, sed profanus poeta dixit, nempe Ovid., 4 Fast.:

Cantabat mæstis tibia funeribus.

Hæc omnia idè narrat evangelista, ut miraculum ageat, probans verò jam mortuam fuisse adolescentulam, cum jam tibiæ accitii fuissent, ut tota planctu familia turbata tumultuaretur. Eadem ratione Marcus et Lucas notaverunt venisse nuntios, qui affirmarent patri jam esse mortuam, nec esse cur Christum vexaret.

RECEDETE. Cur turbam jubeat recedere, varias variis auctores afferunt causas. Chrysostomus, hom. 52, Hilarus et Theophylactus, quòd turba indigna esset quæ miraculum videret, quia tumultuabatur, quia fidem non habebat, quia Christum dicentem non esse mortuam, sed somno oppressam deridebat. Alii quidam, ne multitudine miraculum obscuraretur, quòd credibile non est, non enim solent miracula spectatorum multitudine obscurari, sed magis inclarescere. Vera causa, ut mihi quidem videtur, est, quòd postea ambulantiem videret, non à morte suscitantem, sed à somno expergefactam putaret. Delusit enim Christus turbam ambiguitate verborum. Quam autem ob rem noluerit Christum miraculum divulgari, vers. 24 dicemus. Marcus et Lucas scribunt quinquè tantum testes Christum admisisse, Petrum, Jacobum et Joannem, et patrem et matrem puellæ. Nam quòd Calvinus dicit etiam comites principis synagoga introductos fuisse, puerilis est error hominis grammaticum non intelligentis. Putavit enim homo suo judicio valde auctus apud Marcum, c. 5, 40, cum dicitur Christus assumpsisse patrem et matrem puellæ, καὶ τῶν πατρὸς αὐτῆς, et eos qui cum ipso erant,

VERS. 25. — Ii sunt mos antiquorum, ut ad funus lamentatrices et tibiæ adhiberent.

relativum αὐτῆς ad patrem referri, cum, ut constat ex v. 37, ad Christum referatur. Quòd si Calvinus veterem interpretem, quem tantoperè contemnit, secutus fuisset, non errasset, quia non verit, qui cum eo, aut cum ipso erant; sed: *Qui secum erant.*

VERS. 24. — NON EST MORTUA PUELLA, SED DORMIT. Augustinus, lib. 2 de Consens. evangel., c. 23, non puellam, sed mulierem legit, aut errore memorie, aut quòd magis credo, ex antiquâ versione. Queritur ab omnibus quo sensu dicat Christus non esse mortuam puellam, sed dormire. Plerique putant Scripturam more loqui, quæ mortuos dormientes vocare solet, quia omnia Deo vivunt, ut Hieron., Chrysost., Theophylactus hoc loco respondent. At Christus non solum dormire dicit, sed mortuum esse negat; Scriptura autem est mortuus, quia resurrexerat aliquando sunt, dormientes appellat, mortuos tamen non negat esse, et, ut vers. 25 diximus, manifestum est Christum turbam fallere voluisse, persuadereque non esse mortuam. Nec, ut alii existimant, idè dormire, non mortuam esse dicit, ut significet paulò post esse à se suscitandam, sicut de Lazaro dixit, Joan. 11, 11, 12: *Lazarus amicus noster dormit;* nam Lazarum non negavit esse mortuum, sed potius significavit, cum dormire dixit; quòd cum discipuli nondum intelligerent, aperte dicit: *Lazarus amicus noster mortuus est,* vers. 14. Illic autem et dicit, et credi vult puellam non esse mortuam, et non intelligentibus, sed potius deridentibus non explicat quomodo dormit. Voluit ergo significare verè non esse mortuam, sed dormire, ut quemadmodum vers. præcedenti diximus, turba expergefactam, non suscitatum putaret, et miraculum non divulgaret, quòd pro miraculo non haberet. Dicit autem non esse verè mortuam, non quòd verè mortua non esset, sed quòd non esset mortua eo modo quò turba putabat, ita ut ad vitam revocari non possent. Nam si turba scivisset paulò post resurrecturam, ut verè surrexit, non mortuam fuisse, sed dormisse existimasset. Loquitur ergo Christus ex eorum opinione non, quam habebant (credebant enim verè fuisse mortuam), sed quam eos habituros fuisse sciebat, si cognovissent paulò post fuisse resurrecturam.

VERS. 25. — DORMIT MANUS EJUS. Solo verbo suscitare potuit, sed idè manum tenuit, quia à patre rogatus fuerat, ut manum illi imponeret, vers. 18, et ut ostenderet se non alter mortuam, quàm dormientem, ut paulò ante dixerat, prehensâ manu suscitare. Solemus enim eorum, quos dormientes aut ægrotantes excitare et levare voluimus, manum apprehendere, sicut idem Christus socrum Petri decumbentem apprehensâ crexit manu, c. 8, 15. Alias causas, cur Christus solitus sit ægrotos aut mortuos manu tangere, c. 8, 5, 15, exposuimus.

ET DIXIT. Imperat animæ, ut redeat, quia ipse habet clavem mortis, et inferni. Apocal. 1, 18, ipse mortificat, et vivificat, deducit ad inferos et reducit,

VERS. 24. — Dormit, quòd tam facilè posset illam à morte, quàm à somno excitare, vel quòd ea esset statim suscitanda, velut à somno.

1 Reg. 2, 6. Lucas, vers. 54, dicit clamasse quod etiam in Lazari suscitacione, Joan. 11, 43, fecisse legimus, non quod voce illi aut magna, aut parva opus esset, sed ut more hominum loqueretur, qui eos qui longe distant, clamando vocant quasi volens significare non solum mortuam fuisse puellam, sed proferre etiam ejus animam abfuisse. Ubi? nescimus, sed tamen, si quid sciri potest, commodius apud Lucam, c. 16, 22, investigabimus, ubi locus ipse et disputandi occasionem, et inveniendi argumenta suppeditabit (1). Scribunt Marcus et Lucas Christum patri et matri puella graviter precepisse ne quis id sciret. Quod cur fecerit, ignoramus; scimus tamen Christum non sine summa ratione et consilio fecisse; et, quantum ego assequi conjectura possum, ad vitandam Pharisæorum et scribarum fecit invidiam, qui si minima miracula ferre non poterant, quid facturi erant, si mortuos suscitasset? Animadvertimus enim de solis mortuis suscitatis et curatis cæcis Christum, ne id sciretur, vetuisse infra, vers. 50, quia ceteri morbi curabiles videri poterant; vitam et visum nemo ignorabat non posse ullā arte semel amissum recovari. Nam leproso, quem mundaverat c. 8, 4, non absolute dixit, ne cui id diceret, sed, ne antequam se sacerdotibus ostendisset. At sciebat utique Christus miraculum, quamvis ipse præceperit non esse celandum, sciebat futurum, quod evangelista factum narrat vers. 26: *Et exiit jana hæc in universam terram; cur ergo præcepit? Ut faceret quod in se erat. Sciebat Judam futurum proditorem, cur elegit? sciebat homines mandata sua non facturos, cur dedit? sciebat peccatorem Adamum, cur fecit? sexcenta sunt ejusmodi. At si non expedit ut miraculum tunc divulgaretur, et tamen divulgandum sciebat, cur fecit? Quia non debuit Pharisæorum invidia credenti principi*

(1) Porro ad dictum Lucæ locum, ubi pro datâ occasione questio movetur de sinu Abrahæ, in quem recessisse ignellæ animam existimat clarissimus interpres, hanc suam sententiam verbis sequentibus profert: *De sinu Abrahæ, inquit, quid et ubi esset, magna questio. Non fuisse sinum ipsum corporis Abrahæ, nemo ut opinor, dubitat, et Augustinus, lib. 4 de Animâ, ad v. cæcilitium, c. 14, manifestum esse putat. Certum est, ut est locum aliquem fuisse quietis, in quo Abraham et ceteri justi versarentur, dum acciperent, ut ait D. Paulus, Hebr. 11, 59, 40, repositionem. Deo pro nobis melius aliquid providente, ut non sine nobis consummarentur, ut idem Augustinus eodem loco ait, et in epistola ad Dardanum, 57, et in epistola ad Evodium, 99. An corporeus locus fuerit, dubitare idem solet Augustinus; Gregorius vero Nyssenus, in disputatione de Animâ et Resurrectione, non dubitans negat fuisse corporeum. Sed utrumque ex hoc loco hæud obscure colligitur. Cùm enim sinum Abrahæ inferno, ubi malus dives cruciatur, qui certè corporeus locus erat, Christus opponat, dubium esse non potest, quia sinus etiam Abrahæ corporeus locus fuerit, sed quietis. Non enim opponitur, nisi que sub genere eodem contraria sunt.*

Ubi fuerit, subtilem an supra terram, affirmare nusquam ausus est Augustinus, homo in sustinendo iudicio mirè prudente. Nam quominus sub terrâ esse diceret, obstare putabat quod Abraham dixerit, v. 26: *Inter nos et vos chaos magnum firmatum est; quasi si*

fraudi esse, quominus ejus filia suscitaretur.

VERS. 26. — EXIIT JANA HÆC. Ad probationem miraculi hoc dicit evangelista, ne quis à se fictum putet: testis enim tota fuit regio. Hoc enim significat *Et exiit jana, omnis terra illa*, id est, tota illa provincia. Eodem consilio Marcus, c. 5, 42, dixit factum miraculo omnes obstupuisse, et uterque evangelista Marcus et Lucas dixisse Christum: *Date illi manducare*, ut edendo ostenderet se non esse phantasma, sed verè suscitatum. Quemadmodum Christus ipse, ut se suscitatum doceret, post resurrectionem cum discipulis edit et bibit, Lucæ 24, 41, 43, Joan. 21, 5, Act. 10, 41; scio non esse necessarium argumentum, est tamen probabile.

VERS. 28. — CUM AUTEM VENISSET DOMUM. Cur non in viâ curavit? Respondet Chrysostomus, Euthymius et Theophylactus, ut secretis domi curaret, doceretque se gloriam non querere. Alii, quod probabilius videtur esse, ut eorum fidem experiret. Est etiam vero simile Christum initio cognovisse eorum fidem non satis esse perfectam, voluisseque ut tempore patientiæ maturesceret. Nec mirum: cæci enim erant, et miracula quæ Christus faciebat, audire tantum poterant, non videre. Hæc autem vera fides est, ut Gregorius et Augustinus aiunt, credere quod non videt. *Beati, enim, qui non videntur, et crediderunt*, Joan. 20, 29. Qui verè fideles esse volunt, cæcos esse oportet, antequam credant; credentes videbunt.

VERS. 50. — APERTI SUNT OCULI EORUM. Id est, viderunt, nam et ante aperti erant, sed clausi esse dicebantur, si spectes effectum, quia non magis videbant quam si fuissent omnino clausi. Ila Hebræi loqui solent, Isai. 55, 8: *Tunc operientur oculi cæcorum, et aures surdorum palebunt*; et 42, 6, 7: *Dedi te in fœdus populi, in lucem gentium, ut aperires oculos cæcorum*. Ita

sub terrâ uterque locus fuisset, et ille ubi Abraham, et ille ubi dives erat, tantum inter eos chaos esse non potuisset. Ambrosius, in Oracione de Oblitu Valentianiani, et Beda in Commentariis hujus loci, in exilo videntur collocare; sed credo eos de nostro loco tempore, quo tempore eum in cœlum Abraham translatus sit, et ibi sinum Abrahæ, ubi Abraham ipse est, esse oporteat, in exilo possuisse. Quod confirmat Christus videtur cùm dicit: *Nulli ab Oriente et Occidente venient, et recumbent cum Abraham, Isaac et Jacob in regno cœlorum*, Matth. 8, 11. Legi qui sinum Abrahæ illum paradisi, in quo Adamus fuit ante peccatum fuisse dicunt, et in eamque sententiam propensus est Augustinus. Quod minime omnium credibile est: illum enim paradisi supra terram fuisse Scriptura testatur, sinum verò Abrahæ supra terram fuisse quis credat, cùm jam tum paradisi ille non esset, quem Deus plantasse dicitur, inventis cum, si esset multus, sive eam, sive questum industria. Probabilissimum quod posteriorum theologorum obtinuit opinio, fuisse sub terrâ distinctum quiddam ab omnibus aliis ponarum locis, qualis infernus et purgatorum erant, cùm quietis locus esset, et supplicii opponatur. Eam sententiam Julianus Toletanus episcopus, et ipse sequitur lib. 2 Prognosticæ, c. 4, et Augustinus esse putat. An ab eo loco distinctus fuerit, in quo nunc inhabitans sine Baptismo de vitâ decedentes recipi credantur, theologi dubitant, nec est quiddam eâ de dubiâ temere pronuntandum. Si quis ista requirit, magni Tostati Paradoxo legat.

infra, c. 20, 53, et Luc. 24, 51, Joan. 9, 10, 14, 21, 26, 30, 32, et 10, 21. Aliquando dicuntur aperti oculi qui ante non modo non clausi, sed ne cæci quidem erant, quia non videbant quod vident postea, sicut primis parentibus dicuntur sumpto cibo illo velito aperti fuisse oculi, quia nuditatem suam, quam ante non cognoscebant, cognoscere cœperunt, Genes. 3, 7. Eodem sensu aures dicuntur aperiri, Marc. 7, 35.

ET COMMUNATIS EST. Malè mihi videtur Euthymius hoc factum interpretari, et secus omnino quam Christi mansuetudinem deceat. *Interminatus*, inquit, *est, austerè videlicet intuens, contractis superciliiis, commoto capite*, quos ego gestus alienissimos à Christi moribus fuisse credo. Nam etsi verbum *εθερμώσατο*, quo Græcè evangelista usus est, interminationem cum increpatione, et vocis auctoritate, et veluti fremitu conjunctam significat, tamen Christo non est ex hoc verbo, nisi quantum deceat, tribuendum, eum seriò et graviter cæcis præcepisse, ne cui quid dicerent. Cur autem præceperit, veram nos causam paulò ante exposuimus, vers. 25. Aliam hoc loco Hieronymus et Beda, et Gregorius, lib. 19. Moral., c. 14, rationem afferunt modestiâ et humilitate id Christum fecisse. Hilarius verò, quod Christi miracula predicare apostolorum esset officium, quod alii non debebant usurpare.

VERS. 51. — ILLI AUTEM EXECUTES DIFFAMAVERUNT. Famam Christi, et facti miraculi divulgaverunt, propriè verbi significatione, et verbi Græci significatione ex æquo respondente, *ἀποφασισα*, quamquam apud Latinos auctores parùm usitata, apud quos non meminimus legere, nisi in malam partem, idque perraro; fortassè, si plures haberemus auctores, etiam in hominibus apud aliquem legeremus. Nostrum interpretem constat in bonam partem possuisse. Queritur à nonnullis, num cæci isti peccaverint, qui contra Christi, ut videtur, præceptum, miraculum divulgârunt. Valdè eos hereticus interpres reprehendit, quòd verbi Christi, quibus ipse credere non solet, non obediârunt. Omnes tamen veteres auctores merito videntur excusare, quòd non tam, ut non obediârunt, quàm ut grati essent, id fecerint, Chrysost. hom. 35, Hieron., Beda, Theophylactus. Est etiam vero simile credidisse eos Christum non seriò, sed modestiæ suæ causâ, ne id dicerent, vetuisse. Nec mirum, cùm tam multi postea tam docti viri, Hieronym., Gregorius, et Beda idem existimaverint.

VERS. 52. — ECCE OBTELEBAUNT. Verbum sine supposito Hebræorum more, quia ex ipso verbo solent desumere, *obtelebant*, sub. offerentes. Primum hoc loco dubitari potest num hæc eadem sit historia, quæ à Lucâ narratur c. 11, 14. Nonnulli, quia apud Lucam alio loco positum vident, diversam putant. Sed multò est probabilius eandem et unam esse, quia utrobique demonium mutam erat, utrobique ejecto demonio turbe dicuntur admirate; utrobique Phari-

VERS. 52. — MUTUM. Vox Græca surdum potius quam mutum significat: quòd hæc duo sint inter se conjuncta: nam qui surdi sunt à nativitate, idem

risci dixerunt, in principe demoniorum ejicit demonia; quæ omnia vix in diversa miracula convenire poterunt; sed Lucas mirum ordinem rei geste non servavit. Nam hoc miraculum statim post curatos duos cæcos accidisse aperte Matthæus dicit; Lucas verò non dicit, sed non negat.

MUTUM, *κωφός*, quod nomen, ut hoc loco Hieronymus admonuit, magis surdum, quam mutum significare solet, ut Marc. 7, 32, sed aliquando etiam mutum, ut hoc loco; sequitur enim: *Et locutus est mutus*, et c. 12, 22, et Luc. 11, 14. Quod quidam etiam ex iis, qui nostram versionem ex Græcâ corrigere voluerunt, adnotârunt, mutum posse vel cum demonio, vel cum homine conjungi, ridiculum est, nec enim Græcè ulla est ambiguitas *ἀθερμώσατο κωφός και μωτός*. Quamquam apud Lucam, c. 11, 14, demonium ipsum mutum appellatur: *Et erat ejiciens demonium; et illud erat mutum*. Quod theologis occasione præbuit disputandi, et qui demones multi essent. Nam alios mutos, ut eo loco, alios *μωτῶδεις*; semimutos vocatos legimus, Marc. 7, 32, sicut et lunaticos, infra, c. 17, 15. Et nos ipsi anno 1578, Avarici Biturigum mutam puellam vidimus demonium habentem, quæ invocatione nominis B. Marie Virginis ejecto demonio locuta est. Quæstio autem est, quò sensu quidam demones multi videntur, et an omnes muti videntur, et an omnes, cum volunt, muti sint. Quidam mutos dici volunt, quòd naturâ sui ejusmodi sint. Alii, quòd in mutis hominibus habitent. Alii, quòd probabilius videtur, quòd homines mutos efficiant. Credo tamen ego non omnes demones mutos aliquando esse; sed quemadmodum alii libidine, alii avaritiâ, alii aliis modis homines vexandi delectantur; ita esse quosdam, qui ament homines, quos obident, mutos reddere, alios, qui, ut ait Hieronymus, hunc mutationes observent, ut homines venent, et Dei creaturam infamant. Colligo hoc ex c. 17, 20, et Marc. 9, 28, *hoc genus*, inquit Christus, *demoniorum non ejicit, nisi in oratione et jejuniis*, quasi ipsorum nature hoc attribuens.

VERS. 53. — ET EJECTO DEMONIO. Non exigit à demoniaco fidem ut à cæcis, quia mutus erat, et quia muti surdi esse solent, etiam surdus, ut nec audire, nec respondere posset, Chrysost., Euthym., Theophylact.

VERS. 54. — PHARISÆI AUTEM. Turbis credentibus, et admirantibus Pharisæos non credentes, sed etiam murmurantes, et blasphemantes opponit, Chrysostomus, hom. 53.

IN PRINCIPE DEMONIORUM. Tanquam unus ex ipsis demonibus, tanquam diaboli minister, diabolici virtute, Lucas, c. 11, 15: *In Belsabub principe demoniorum*, sic enim ex famoso idolo, ut illic exponemus, appellabant. Summa, ut notat Chrysostomus, cæcitas; solet enim invidia sic homines obsecrare, ut quid dicant, non videant. Quomodo enim poterat Sa-

sunt muti: is verò alius est ab eo cujus fit mentio Matth. 12, et Lucæ 11.

tanas Satanam ejicere, ut illos Christus coarguit, c. 12, 26; Marc. 5, 22; Luc. 11, 18.

Vers. 57. — *Messis quidem multa.* Hoc est in multis antiquis libris, etiam apud Strabum, Hugonem, Lyranum decimi capituli initium. Et quidem non absurde; hinc enim ejus sententia dependet. Reddatur enim hoc loco causa missionis apostolorum, de qua agitur, c. 10, 1; nam propterea missi sunt, quia messis erat multa, operarii autem pauci. Messum vocat auditorum multitudinem verbum Dei adventum audire. Exierat enim, qui seminat, id est, Christus ipse seminare semen suum; creverat feliciter semen et seges matura jam erat ad messem, propterea non jam semen, non segetem, sed messem vocat, Luc. 10, 2;

CAPUT X.

1. Et convocatis duodecim discipulis suis, dedit illis potestatem spirituum immundorum, ut ejicerent eos, et curarent omnem languorem et omnem infirmitatem.

2. Duodecim autem apostolorum nomina sunt hæc: Primus, Simon, qui dicitur Petrus, et Andreas frater ejus;

3. Jacobus Zebedæi, et Joannes frater ejus: Philippus, et Bartholomæus; Thomas, et Mattheus publicanus; Jacobus Alphai, et Thaddæus;

4. Simon Cananeus; et Judas Iscariotes, qui et tradidit eum.

5. Hos duodecim misit Jesus, præcipiens eis, dicens: In viam gentium ne abieritis, et in civitates Samaritanorum ne intraveritis.

6. Sed potius ite ad oves quæ perierunt, domus Israel.

7. Euntes autem prædicate, dicens: Quia appropinquavit regnum caelorum.

8. Infirmos curate, mortuos suscite, leprosos mandate demones ejicite; gratis accepistis, gratis date.

9. Nolite possidere aurum, neque argentum, neque pecuniam in zonis vestris.

10. Non peram in viâ, neque duas tunicas, neque calcamenta neque virgam: dignus enim est operarius cibo suo.

11. In quacumque autem civitatem aut castellam intraveritis, interrogate quis in eâ dignus sit, et ibi manete, donec exeatis.

12. Intrantes autem in domum, salutate eam, dicentes: Pax huic domui.

13. Et si quidem fuerit domus illa digna, veniet pax vestra super eam; si autem non fuerit digna, pax vestra revertetur ad vos.

14. Et quicumque non receperit vos neque audierit sermones vestros; exeuntes foras de domo vel civitate excutite pulverem de pedibus vestris.

15. Amen dico vobis: Tolerabilis erit terra Sodomorum et Gomorrhæorum in die judicii, quam illi civitati.

16. Ecce ego mitto vos sicut oves in medio luporum: estote ergo prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ.

Joan. 4, 35, 58; Chrysostomus, Euthymius.

Vers. 58. — *DOMINUM MESSIS.* Chrysostomus et Euthymius dominum messis Christum ipsum intelligunt. Et est ille quidem verè Dominus, sed probabilius tamen est patrem suum dominum messis appellare, sicut alio loco dicit *patres meus agricola est*, Joan. 15, 1. Vineæ quoque dominum non se, sed patrem facit, infra, c. 21, 53, 58; Marc. 12, 1; Luc. 20, 9, se filium familiâ esse significat, qui pro patre et sementem facit, et metit; quemque pater, cum multos misisset servos, ut à vinitoribus fructus acciperent, aliumque contumeliosum affectum dimisissent, alium lapidassent; ad extremum misit dicens: *Verebuntur fortè filium meum.*

CHAPITRE X.

1. Jésus ayant appelé ses douze disciples, leur donna puissance sur les esprits impurs, pour les chasser et pour guérir toutes sortes de languers et d'infirmités.

2. Or, voici les noms des douze apôtres. Le premier Simon qui est appelé Pierre, et André son frère,

5. Jacques, fils de Zébédée, et Jean, son frère; Philippe et Barthélémi; Thomas et Matthieu le publicain; Jacques, fils d'Alphée, et Thaddée,

4. Simon Cananéen, et Judas Iscariote, qui est celui qui le trahit.

5. Jésus envoya ces douze, après leur avoir donné ces instructions: N'allez point dans les terres des gentils, et n'entrez point dans les villes des Samaritains;

6. Mais allez plutôt aux brebis perdues de la maison d'Israël.

7. Et en allant, prêchez, disant: Le royaume des cieux est proche.

8. Rendez la santé aux malades, ressuscitez les morts, guérissez les lépreux, chassez les démons; donnez gratuitement ce que vous avez reçu gratuitement.

9. N'ayez ni or, ni argent, ni autre monnaie dans vos ceintures.

10. Point de sac pour le voyage, ni deux habits, ni souliers, ni bâton; car l'ouvrier mérite qu'on le nourrisse.

11. En quelque ville, ou en quelque village que vous entriez, informez-vous qui est homme de bien; et demeurez chez lui jusqu'à ce que vous vous en alliez.

12. En entrant dans la maison saluez-la, disant: Paix à cette maison.

13. Si cette maison en est digne, votre paix viendra sur elle; et si elle n'en est pas digne, votre paix reviendra à vous.

14. Lorsque quelqu'un ne voudra point vous recevoir, ni écouter vos paroles, en sortant de cette maison ou de cette ville, secouez la poussière de vos pieds.

15. Je vous le dis en vérité; au jour du jugement Sodome et Gomorre seront traitées avec moins de rigueur que cette ville-là.

16. Voici que je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme des serpents, et simples comme des colombes.

17. Cavete autem ab hominibus: tradent enim vos in conciliis, et in synagogis suis flagellabunt vos:

18. Et ad præsidés et ad reges ducemini propter me, in testimonium illis et gentibus.

19. Cum autem tradent vos, nolite cogitare quomodo aut quid loquamini: dabitur enim vobis in illâ hora, quid loquamini.

20. Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri, qui loquitur in vobis.

21. Tradet autem frater fratrem in mortem, et pater filium: et insurgent filii in parentes, et morte eos afficient.

22. Et eritis odio omnibus propter nomen meum: qui autem perseveraverit usque in finem, hic salvus erit.

23. Cum autem persequerentur vos in civitate istâ, fugite in aliam. Amen dico vobis, non consummabit civitates Israel, donec veniat Filius hominis.

24. Non est discipulus super magistrum, nec servus super dominum suum.

25. Sufficit discipulo ut sit sicut magister ejus, et servo, sicut dominus ejus. Si patrem familiâs Beelzebub vocaverunt, quanto magis domesticos ejus?

26. Ne ergo timueritis: nihil enim est opertum, quod non revelebitur, et occultum, quod non scietur.

27. Quod dico vobis in tenebris, dicite in lumine, et quod in ore auditis, prædicate super tecta.

28. Et nolite timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere: sed potius time te eum qui potest et animam et corpus perdere in gehennam.

29. Nonne duo passerés asse videntur? et unus ex illis non cadet super terram sine Patre vestro.

30. Vestri autem capilli capitis omnes numerati sunt.

31. Nolite ergo timere: multis passeribus meliores estis vos.

32. Omnis ergo qui confitebitur me coram hominibus, confitebor et ego eum coram Patre meo qui in cœlis est.

33. Qui autem negaverit me coram hominibus, negabo et ego eum coram Patre meo qui in cœlis est.

34. Nolite arbitrari quia pacem venerim mittere in terram: non veni pacem mittere, sed gladium: 35. Veni enim separare hominem adversus patrem suum, et filiam adversus matrem suam, et nurum adversus socrum suam.

36. Et inimici hominis domestici ejus.

37. Qui amat patrem aut matrem plus quam me, non est me dignus: et qui amat filium aut filiam super me, non est me dignus.

38. Et qui non accipit crucem suam, et sequitur me, non est me dignus.

39. Qui invenit animam suam, perdet illam: et qui perdidit animam suam propter me, inveniet eam.

40. Qui recipit vos, me recipit: et qui me recipit, recipit eum qui me misit.

17. Mais gardez-vous des hommes; car ils vous feront comparaître dans leurs assemblées, et ils vous fouetteront dans leurs synagogues;

18. Et vous serez conduits, à cause de moi, aux gouverneurs et aux rois, pour me rendre témoignage devant eux et devant les gentils.

19. Lors donc qu'on vous fera comparaître, ne vous mettez point en peine ni comment vous parlerez, ni de ce que vous direz, car ce que vous devez leur dire vous sera donné à l'heure même.

20. Car ce n'est pas vous qui parlez, mais l'Esprit de votre Père qui parle en vous.

21. Or le frère livrera le frère à la mort, et le père, le fils; les enfants mêmes se souleveront contre leurs pères et leurs mères, et les feront mourir.

22. Et vous serez haïs de tous, à cause de mon nom; mais celui-là sera sauvé, qui persévérera jusqu'à la fin.

23. Lors donc qu'ils vous persécuteront dans une ville, fuyez dans une autre. Je vous le dis en vérité, vous n'aurez pas parcouru toutes les villes d'Israël, que le Fils de l'homme viendra.

24. Le disciple n'est pas plus que le maître, ni l'esclave plus que son seigneur.

25. Il suffit au disciple d'être comme son maître, et à l'esclave d'être comme son seigneur. S'ils ont appelé le père de famille Beelzebub, à combien plus forte raison traiteraient-ils ainsi ses domestiques?

26. Ne les craignez donc point; car il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni de secret qui ne doive être connu.

27. Dites dans la lumière ce que je vous dis dans l'obscurité, et prêchez sur le haut des maisons ce qui vous aura été dit à l'oreille.

28. Et ne craignez point ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme, mais craignez plutôt celui qui peut perdre dans l'enfer et le corps et l'âme.

29. N'est-il pas vrai que deux passereaux ne se vendent qu'une obole? Et cependant il n'en tombe aucun sur la terre sans la volonté de votre Père.

30. Pour vous, les cheveux mêmes de votre tête sont tous comptés.

31. Ne craignez donc point: vous valez beaucoup mieux qu'un grand nombre de passereaux.

32. Quiconque donc me confessera devant les hommes, je le confesserai aussi moi-même devant mon Père qui est dans les cieux.

33. Et quiconque me renoncera devant les hommes, je le renoncrai aussi moi-même devant mon Père qui est dans les cieux.

34. Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre; je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée.

35. Car je suis venu séparer le fils d'avec le père, la fille d'avec la mère, la belle-fille d'avec la belle-mère.

36. Et l'homme aura pour ennemis ceux de sa propre maison.

37. Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi; et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi, n'est pas digne de moi.

38. Et qui ne prend pas sa croix, et ne me suit pas, n'est pas digne de moi.

39. Celui qui conserve sa vie, la perdra; et celui qui perdra sa vie pour l'amour de moi, la retrouvera.

40. Celui qui vous reçoit, me reçoit; et celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé.